

David-Alexandre Després, en plein soleil

Christian Saint-Pierre

Number 156 (3), 2015

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/78635ac>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Cahiers de théâtre Jeu inc.

ISSN

0382-0335 (print)

1923-2578 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this article

Saint-Pierre, C. (2015). David-Alexandre Després, en plein soleil. *Jeu*, (156), 90–91.



David-Alexandre Després. © Marilou Nadeau

DAVID-ALEXANDRE DESPRÉS, EN PLEIN SOLEIL

Comment un comédien s'y prend-il pour décrocher un rôle dans un spectacle du Cirque du Soleil? Qu'est-ce que ça apporte? Qu'est-ce que ça suppose comme sacrifices? C'est arrivé à Miro, à Paul Ahmarani, à Nathalie Claude et... à David-Alexandre Després, qui a accepté d'en discuter avec nous.

Christian Saint-Pierre

Au Conservatoire d'art dramatique de Montréal, après s'être entêté à jouer quelques méchants, David-Alexandre Després découvre sa vocation profonde, c'est-à-dire le comique peu banal qui sommeille (à peine) en lui. Pas de doute, l'interprète, également auteur à ses heures (*Vroom!*, *Le Chaperon est-il si rouge que ça?* et *La Mort de Kubrick*), est ce qu'il est convenu d'appeler un acteur physique. On a pu apprécier son talent dans des spectacles mis en scène par Normand Chouinard, Olivier Ducas, Denise Filiatrault et Simon Boudreault.

UNE RENCONTRE DÉTERMINANTE

En 2005, trois ans après l'obtention de son diplôme, David-Alexandre Després obtient un rôle dans *Panda Panda* de Larry Tremblay, mis en scène par Robert Drouin, une création du Théâtre en l'Air. « Dans la distribution, explique le comédien, il y avait Rénaud Laurin, un professeur de clown à l'École nationale de cirque, qui a notamment fait partie d'*Alegria*. Il y avait des numéros très chaplinesques dans lesquels il me trouvait très habile. Je l'ai retrouvé trois ans plus tard, au TNM, dans *L'Imprésario de Smyrne*, mis en scène par Carl Béchar. C'est là qu'il m'a dit qu'il y avait des auditions au Cirque du Soleil, qu'il était membre du jury et qu'il fallait que je m'y inscrive. »

D'emblée, le comédien n'est pas enchanté par la suggestion qui lui est faite: « Je ne me voyais pas partir avec le Cirque du Soleil pour jouer un personnage vaguement mimé, bizarrement maquillé et vêtu d'un costume en Spandex fluo. J'avoue que j'avais un gros préjugé à l'égard de tout ça. Mais j'ai tout de même décidé de passer l'audition, en me disant que je n'avais rien à perdre. Ça prenait la forme d'un stage de deux jours. Deux jours pendant lesquels je n'ai cessé de voir des gens disparaître. À la toute fin, on était deux, moi et un finissant en clown de l'École nationale de cirque. On s'est fait dire qu'on était dans la banque officielle et qu'on nous appellerait en temps et lieu. »

UN PROCESSUS

Entre 2008 et 2013, David-Alexandre Després reçoit plusieurs coups de fil du Cirque du Soleil. « Il y avait toujours quelque chose qui coinçait, explique-t-il. Une fois, c'est le metteur en scène qui préférerait l'énergie d'un autre candidat. Une autre fois, c'est moi qui n'avais pas envie de partir plusieurs mois à Macao. À un moment donné, j'avais un conflit d'horaire avec un spectacle de la Pire Espèce. Pas question pour moi d'abandonner une compagnie que j'aime au plus haut point pour un contrat plus payant! Un jour, alors que j'étais sur le point d'accepter un rôle dans *Love*, Dominic Champagne a été super franc en me disant que, d'après lui, j'allais m'ennuyer à jouer ce personnage très secondaire. En somme, tout cela a été très formateur, ça m'a amené à sonder mes priorités. »

En 2012, le Cirque propose au comédien de participer à un stage d'une semaine avec des clowns d'un peu partout dans le monde. « On était six, explique Després. Un Allemand, deux Russes, un Américain, un Français et moi. Michel Courtemanche et Roch Jutras agissaient à titre d'entraîneurs. Les finissants de l'École en clown étaient parfois de la partie. À la fin, il fallait créer un numéro qu'on présenterait au Lion d'Or. Une fois de plus, je me suis inspiré d'un animal pour créer le physique d'un personnage. Je leur ai fait mon gars qui se transforme en chat, une affaire que je fais, un peu en niaiserie, dans des *partys*, depuis des lustres. Ils ont capoté. La salle était en délire. »

Dans l'assistance, parmi les gens conquis, il y a le metteur en scène Michel Laprise, qui prépare à ce moment-là *Kurios*, un spectacle

360 REPRÉSENTATIONS

À ce moment-là, le comédien accepte de signer un contrat de deux ans. « J'étais préoccupé, avoue-t-il. J'avais peur de me faire oublier à Montréal. Si j'ai foncé, c'est que j'étais curieux, j'avais très envie de vivre l'expérience du Cirque une fois dans ma vie. Il faut aussi dire que ça arrivait à un bon moment. Je n'avais pas d'amoureuse et j'étais un peu *tanné*, 11 ans après ma sortie du Conservatoire, de vivre avec l'inquiétude du lendemain. L'idée d'avoir un travail stable, ça me plaisait bien. » Après un an avec *Kurios*, 360 spectacles, une tournée qui l'a mené de Montréal à Seattle en passant par Québec, Toronto et San Francisco, David-Alexandre Després confie son rôle à l'Argentin Facundo Gimenez, met un terme à son contrat et revient au bercail.



David-Alexandre Després dans *Kurios. Cabinet des curiosités*, spectacle du Cirque du Soleil, mis en scène par Michel Laprise (2014). © Martin Girard



David-Alexandre Després dans son solo *Vroom !*, mis en scène par Robert Drouin à la Petite Licorne en 2008. © David Ospina

qui, écrit-on sur le site du Cirque du Soleil, se déroule « dans le cabinet de curiosités d'un inventeur ambitieux qui défie les lois du temps, de l'espace et de la dimension afin de réinventer le monde qui l'entoure ». « Au départ, Michel voulait que je sois l'un des membres de l'ensemble, les habitants du pays imaginaire. Mais je tenais à jouer le personnage comique, genre de maître de cérémonie irrévérencieux d'un cirque invisible. Faire ça, seul en scène, c'était un vrai beau défi pour moi. Après une autre audition, ils ont fini par me donner le rôle ! »

De cette aventure, le comédien, 38 ans, tire quelques sages conclusions: « J'ai appris à accepter le fait qu'un acteur, par définition, ce n'est pas humble. Pour s'imaginer qu'on est capable, seul, de faire rire chaque soir 2600 personnes, ça prend un égo surdimensionné. Mais j'ai aussi compris à quel point il est essentiel, si on veut durer, de revenir sur terre quand on quitte la scène. Il ne faut jamais oublier qu'on ne sortira pas de là en étant une *star*. Le Cirque, ce n'est pas la vraie vie. C'est une bulle. J'ai trouvé ça très excitant, mais également exigeant, essoufflant, et parfois même monotone, redondant. Au final, je dirais que cette année et demie, si je compte le temps de création, m'a beaucoup appris sur mon métier, ça m'a permis de réaliser à quel point j'aime mon boulot, et ce, peu importe pour combien de gens à la fois je l'exerce. » ●